

Question de Mme Kattrin Jadin au ministre des Finances, chargé de la Lutte contre la fraude fiscale, sur "le déplacement du ministre à New York à des fins de promotion de la Belgique"

Kattrin Jadin (MR): Monsieur le président, monsieur le ministre, le 6 juin dernier, vous vous êtes rendu à New-York pour saisir l'opportunité de rencontrer de nombreux investisseurs étrangers ainsi que les responsables de plusieurs multinationales, à l'occasion de diverses tables rondes organisées dans le cadre de forums économiques internationaux transatlantiques.

L'objectif annoncé par votre département était, d'une part, de redorer le blason la Belgique en la replaçant sur la carte des centres financiers d'envergure mondiale et, d'autre part, de mettre en avant les opportunités de placement que propose notre pays concernant différents produits financiers, notamment les fonds de pension.

Monsieur le ministre, mes questions à ce sujet sont les suivantes.

Quels premiers enseignements tirez-vous de votre rencontre avec les investisseurs étrangers présents à New York et l'état de confiance de ces derniers à l'égard du climat d'investissement actuel en Belgique?

Envisagez-vous prochainement d'entreprendre d'autres initiatives similaires afin de promouvoir le potentiel de notre pays auprès des investisseurs étrangers? Dans l'affirmative, pouvez-vous déjà m'informer des pays concernés ainsi que du calendrier de vos prochaines visites?

Johan Van Overtveldt, ministre: Madame Jadin, ma visite à New York avait trois objectifs principaux. Premièrement, l'explication du *tax shift*, de son importance et de l'amélioration du climat d'investissement à l'intention d'un certain nombre d'investisseurs sur place.

Deuxièmement, en ce qui concerne le rôle de centre financier de Bruxelles, j'ai parlé avec les responsables de plusieurs fonds de pension. Nous avons en effet un climat assez attractif pour ce qu'on appelle les fonds de pension paneuropéens. Je crois que c'est très intéressant pour nous parce que si ces fonds de pension gèrent leurs affaires depuis Bruxelles, ils apportent pas mal de *human capital*, de *know how* dans le secteur financier dans son sens large. Cela peut donc nous aider à développer le centre financier de Bruxelles.

Troisièmement, qui était pour moi l'aspect le plus intéressant, j'ai rencontré des entrepreneurs belges présents à New York, une dizaine au total. Je leur ai demandé pourquoi ils avaient quitté la Belgique, que ce soit Louvain-la-Neuve, Gand ou n'importe quelle ville. Dans ma grande naïveté, je croyais qu'ils me parleraient de l'environnement technologique ou du capital de départ pour les entreprises.

Mais non. La réponse qui revenait au moins neuf fois sur dix, c'était le capital de croissance, le capital disponible (ou pas) dont les entrepreneurs ont besoin après leurs débuts pour vraiment développer leur entreprise. Je crois qu'il est important de réaliser que nous ne manquons pas, en Europe ou en Belgique, de *seed capital*, de capital de début pour les entrepreneurs, mais qu'il y a vraisemblablement un problème au niveau du capital de croissance. Dès le moment où l'entreprise commence à vraiment se développer, et à avoir des besoins additionnels de capital, c'est là que nous avons, si je peux le dire ainsi, "un trou dans notre système".

J'ai donc immédiatement demandé à certains collaborateurs du cabinet d'en étudier les raisons, parce qu'avant de pouvoir agir, il faut connaître les causes. Il y a donc des entrepreneurs, surtout dans le secteur de la technologie, dans différentes branches, qui quittent la Belgique au moment où leur entreprise est presque prête à devenir "une vraie entreprise". Ce sont les trois éléments que j'ai découverts là-bas.

Kattrin Jadin (MR): Monsieur le ministre, je vous remercie pour vos réponses et surtout vos appréciations. Je vous encourage évidemment à continuer dans cette voie. Je pense que si nous parvenions à inciter les entrepreneurs expatriés à revenir dans notre pays, ce serait une bonne chose. Au-delà de cela, plus d'attractivité pour de nouveaux investissements dans notre pays est toujours bonne à prendre.

L'incident est clos.
Het incident is gesloten.